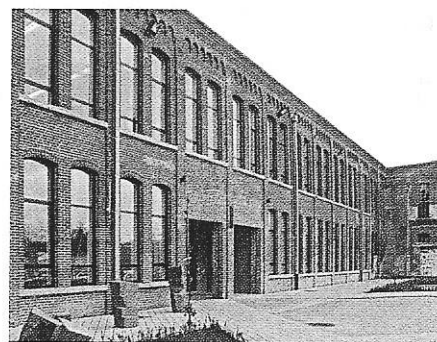
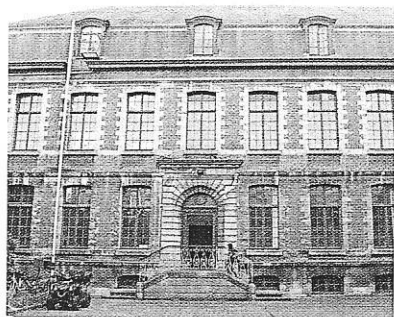




Académie royale des Beaux-Arts de Liège, vue de la cour intérieure de style néo-Renaissance. Photo de l'auteur.

LES ACADÉMIES EN WALLONIE



Académie des Beaux-Arts de Tournai, façade de la cour intérieure. Photo de l'auteur. Académie des Beaux-Arts de Namur, la cour intérieure et sa galerie toscane. Photo de l'auteur. Ecole des Arts de Braine-l'Alleud, vue de la façade extérieure. Photo : Guy Focant © SPW.

L'auteur tient à remercier toutes les personnes rencontrées pour leur temps et leur disponibilité :
 Monsieur Bay, directeur et les professeurs Madame Dervaux et Monsieur Molet de l'Académie des Beaux-Arts de Tournai,
 Monsieur Sluse, directeur et les professeurs Messieurs Caterina et Delalleau de l'Académie de royale des Beaux-Arts de Liège,
 Monsieur Martin, directeur et Madame Charlier, sous-directrice de l'Académie des Beaux-Arts de Namur et
 Monsieur Batens, directeur de l'Ecole des Arts de Braine-l'Alleud.

Comme l'a démontré le dernier numéro des «Nouvelles du Patrimoine», consacré aux maisons et ateliers d'artistes, les ateliers sont aussi nombreux et divers que les artistes qui les investissent. Ils sont liés aux techniques privilégiées par leur propriétaire mais surtout à leur personnalité artistique. Dans cette variété, apparaissent également les ateliers académiques. Depuis leur origine, les académies sont en quelque sorte le berceau de la création artistique. Le numéro précédent de la revue a, d'une certaine manière, inspiré cet article. Il a été le prétexte à une incursion dans l'univers particulier de ces académies et de leurs ateliers, lieux de passage incontournables pour bon nombre de plasticiens. Entre l'image d'Epinal et la réalité, le fossé est-il si grand ? Comment les ateliers traditionnels ont-ils été conçus et comment fonctionnent-ils aujourd'hui ? C'est ce que nous avons voulu découvrir grâce à un parcours à travers quatre académies wallonnes, choisies notamment pour la beauté de leur cadre architectural.

PETITE HISTOIRE DES ACADÉMIES EN EUROPE

Les académies artistiques trouvent leur origine dans la seconde moitié du XVI^e siècle italien. Avec une volonté de se démarquer des corporations, leur naissance est liée au statut de l'artiste, qui est alors bien dissocié de celui de l'artisan. La première institution de ce type est inaugurée à Florence en 1563 par Cosme de Médicis, sous l'impulsion de Vasari. Il s'agit de l'Accademia del Disegno, qui est suivie de peu par l'Académie de Saint-Luc à Rome. Ces deux fondations servent de modèles de base pour les académies européennes des siècles suivants. En France, l'Académie royale de peinture et de sculpture est créée en 1648 sous la régence d'Anne d'Autriche, avec l'aide de Richelieu et Mazarin. Dès son arrivée à sa tête en 1663, Colbert lui offre ses lettres de noblesse en plaçant les artistes sous le contrôle de l'Etat. La même année, David Teniers le Jeune fonde l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Il s'agit de la plus ancienne institution de notre pays. Le reste de la Belgique actuelle n'échappe pas non plus à cette tendance. Toutefois, la création de l'Académie de Bruxelles en 1711 –devenue royale en 1835– est due aux corporations, particulièrement puissantes dans nos régions, et se consacre à l'apprentissage de l'art du dessin. La fondation de l'Académie de Tournai, par le sculpteur Antoine Gilis en 1756, répond, quant à elle, à une demande économique puisque qu'elle offre une main d'œuvre formée aux techniques artistiques à la Manufacture royale et impériale de porcelaine, installée dans la région. Suivant de peu, le prince-évêque Charles-François de Velbrück crée, en 1775, une académie à Liège. Celle-ci devient officiellement Académie Royale des Beaux-Arts en 1836.

Traditionnellement lié aux pouvoirs politiques et consacré à l'art du dessin et de la peinture, l'enseignement

académique ne cessera d'évoluer vers une autonomie grandissante. En outre, il englobera des disciplines toujours plus nombreuses, phénomène inhérent à l'évolution effrénée des technologies ; architecture, sculpture, gravure, photographie, mode, bande dessinée, publicité, arts numériques... Ces modes éducatifs auront des répercussions inévitables sur l'architecture des bâtiments.

DES CADRES EXCEPTIONNELS

Avant d'aborder l'aspect architectural, tournons-nous vers quatre établissements, sélectionnés parmi la multitude des écoles d'art francophones. Réunis, ils illustrent divers types d'enseignements et diverses philosophies. Deux académies de l'enseignement supérieur de type long non universitaire sont représentées –celles de Liège et de Tournai– et deux académies de type «para-scolaire» à horaires décalés –Namur et Braine-l'Alleud. Aujourd'hui, toutes sont installées dans des lieux très variés, attachés à l'histoire de ces villes, et possédant d'évidentes qualités patrimoniales.

Après avoir investi divers édifices, dont l'Hôtel de ville, l'Académie de Liège est la seule installée dans un bâtiment construit à cet effet. Ce fait est assez rare pour être signalé car la plupart des écoles d'art sont installées dans des lieux réaffectés. Édifié par l'architecte Joseph Lousberg et inauguré en 1895, cet imposant bâtiment de trois niveaux est caractéristique de l'éclectisme ambiant de l'époque. Il s'organise en quatre ailes disposées autour d'une cour centrale de style néo-Renaissance, occupée par un large escalier à deux volées courbes. La façade principale, plus simple, et les espaces intérieurs illustrent quant à eux un style orienté vers un néoclassicisme massif. Autrefois, il comptait une aile réservée au Musée des Beaux-Arts, qui constituait le noyau de l'école puisqu'il était un exceptionnel support de formation. Malheureusement, l'Académie n'échappa pas aux grands réaménagements urbains des années 1970 et le musée fut détruit, laissant le bâtiment amputé d'une aile essentielle et de sa cohérence d'ensemble. Néanmoins, l'Académie de Liège a eu la capacité de conserver sa fonction d'origine, tout en s'adaptant sans cesse aux nouvelles technologies et aux orientations actuelles que prennent l'art et son enseignement.

Depuis 1895 également, l'Académie des Beaux-Arts de Tournai est aménagée dans l'ancien hôpital Notre-Dame. Cet ensemble architectural, distribué autour d'une cour intérieure, fut édifié en 1758 dans le style traditionnel Louis XIV, typique du paysage urbain tournaisien. Il se caractérise par une façade régulière aux linteaux bombés, répartie de part et d'autre d'une travée centrale en ressaut surmontée d'un fronton. Ses matériaux sont la brique et la pierre calcaire, utilisée dans les soubassements ou taillée à refends dans les encadrements de baies et les chaînages. Les registres, percés de nombreuses fenêtres à petits-bois, sont séparés par un cordon mouluré en pierre



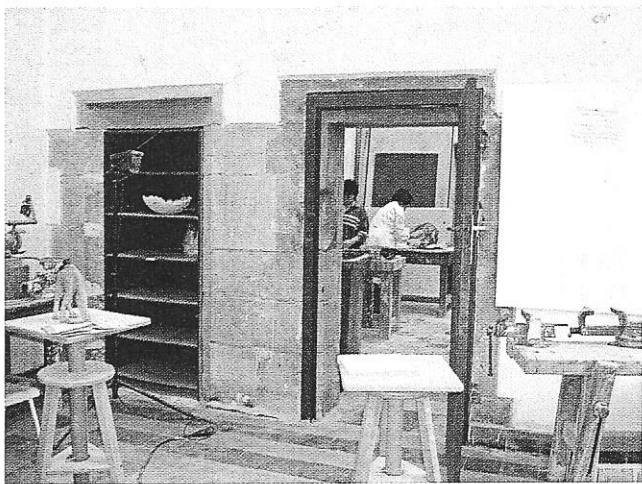
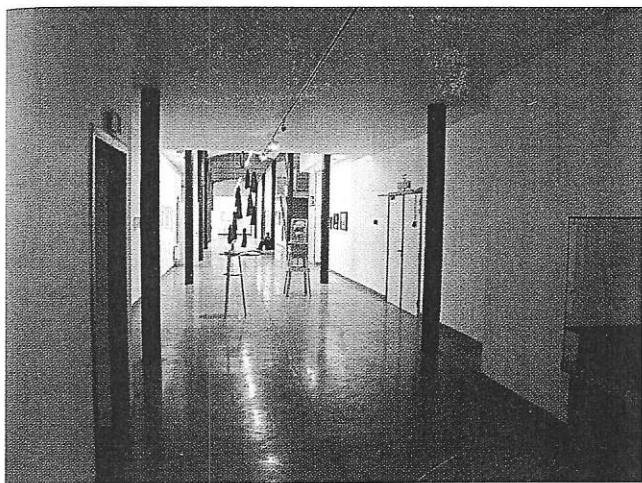
Académie Royale des Beaux-Arts de Liège, l'atelier de peinture avec sa grande verrière orientée au nord. Photo de l'auteur.

bleue. Afin d'agrandir les espaces destinés à accueillir l'académie, une aile intérieure supplémentaire ainsi qu'une galerie d'exposition furent adjointes aux trois ailes en U originelles.

L'Académie des Beaux-Arts de Namur, qui fête cette année ses 175 ans, a investi le Mont-de-Piété en 1971. Ce superbe bâtiment, construit entre 1626 et 1629 par Wenceslas Cobergher, illustre le style traditionnel du XVII^e siècle. En effet, l'ornementation de la façade y est sobre, régie par l'utilisation de la brique rouge et de la pierre bleue, à l'origine enduits, et par l'ouverture de lourdes fenêtres à linteau droit à clé. Chaque registre de fenêtre est souligné par un bandeau horizontal en pierre bleue. La cour intérieure est bordée, sur un côté, d'une galerie toscane à arcades. À l'intérieur, chaque recoin recèle des témoignages de l'affectation originelle du lieu, un établissement de prêt sur gage. Au fil des couloirs et

des ateliers, le passé réapparaît grâce à un tourniquet d'entrée vers les comptoirs de prêt, des trappes, des portes blindées, des guichets percés dans la maçonnerie et munis de grilles ouvragées garantissant discrétion et sécurité ou encore grâce à des armoires murales sécurisées par des portes en fer. Pour le reste, sobriété et fonctionnalité gouvernaient l'organisation intérieure, rendant les espaces plus facilement adaptables à de nouvelles fonctions. Les ateliers de dessins et peintures ont ainsi pu s'installer dans les anciens entrepôts à l'étage alors que l'atelier de sculpture a pris la place des comptoirs de prêts et de la salle de vente, au rez-de-chaussée.

Enfin, l'Ecole des Arts de Braine-l'Alleud siége dans le cadre exceptionnel des anciennes filatures VanHam. Il s'agit d'un ensemble architectural industriel caractéristique des années 1880 ; volumes rectangulaires construits en briques rouges, toit plat, superposition de deux registres



Ecole des Arts de Braine-l'Alleud, vue intérieure. Photo : Vincent Batens
Académie des Beaux-Arts de Namur, atelier de sculpture réparti entre plusieurs pièces, séparées par le vestige d'un tourniquet d'entrée. Photo de l'auteur.

verticaux de hautes et étroites fenêtres, ornementation limitée à quelques jeux d'appareillage. Les importants espaces –deux plateaux de 1500 m²– offraient de belles perspectives d'utilisation, bien comprises par la Ville de Braine-l'Alleud qui acquit le bâtiment pour y installer son Ecole des Arts. Entièrement restauré et équipé sur fonds propres en 2002, il offre une réponse ajustée aux exigences et aux besoins des professeurs, qui furent consultés lors de l'établissement du projet de réaffectation. Celui-ci a conservé, voire renforcé, le caractère industriel du lieu, en laissant apparents les conduits d'aération, en mettant en œuvre le béton –lissé au sol ou brut de coffrage dans les escaliers– ou en utilisant le métal pour les passerelles et les garde-corps. L'Ecole des Arts de Braine-l'Alleud est l'exemple d'une réaffectation réussie d'un site industriel et un modèle d'équilibre entre respect du bâtiment et adaptation aux contraintes actuelles.

Orientations bibliographiques :

. 250 ans d'enseignement supérieur à Tournai : Une approche historique, Tournai, Académie des Beaux-Arts de la Ville de Tournai, 2007
. DEPAIRE J.-P., *Académie royale des Beaux-Arts de Liège. 1775-1995. 220 ans*

DE L'ATELIER ACADÉMIQUE TRADITIONNEL À L'ATELIER CONTEMPORAIN...

À l'origine, l'enseignement artistique était axé sur l'étude du corps et des modèles. De là, découlait le fonctionnement des ateliers. La peinture s'enseignait sur des chevalets disposés dans l'atelier autour des modèles ou du professeur, la sculpture s'obstinait à étudier les plâtres antiques. Alors que l'on pourrait s'attendre à de nombreux partis pris architecturaux, il apparaît que l'architecture des ateliers d'académie reste fortement dissociée de l'activité qui y prend lieu. L'organisation des espaces répond surtout à la logique et aux besoins des disciplines enseignées. Les ateliers de sculpture sont aménagés au rez-de-chaussée, afin de faciliter l'apport des matériaux souvent lourds, les espaces de soudure, de cuisson et de moulage sont séparés, les ateliers de peinture sont orientés au nord ou à l'ouest pour bénéficier d'une lumière constante mais indirecte. Néanmoins, l'enseignement académique possède certaines exigences inéluctables, comme le besoin d'espace, de lumière et de neutralité des lieux.

Dans des mesures différentes, les établissements de Liège et de Braine-l'Alleud peuvent être cités comme exemple d'adaptation du lieu à sa fonction. Le premier est probablement le plus représentatif de la tradition. Tout y a été conçu par l'architecte, en fonction des besoins mais aussi dans un esprit de création. Le bâtiment rassemblait une galerie des plâtres, un musée et tous les locaux nécessaires aux cours, dont le plus impressionnant est probablement l'atelier de peinture, couvert d'une superbe verrière récemment restaurée. Plus de 100 ans plus tard, l'Ecole des Arts de Braine-l'Alleud a été conçue dans le même esprit sur base des recommandations des professeurs. Elle rassemble tous les équipements à la pointe ; cabine pour l'aérogaphie, éclairage à haute température Kelvin pour le travail de la couleur dans l'atelier de peinture, fours électriques ou au gaz pour la cuisson de la céramique et du verre...

La visite de quatre académies très différentes a révélé un objectif principal commun, celui de conduire chaque artiste en devenir à l'autonomie et à la révélation de sa personnalité artistique. Aujourd'hui, l'atelier est avant tout un projet pédagogique. Les étudiants sont constamment amenés à en repousser les murs, à s'exprimer en tous lieux et à travers tous les média. En quelques générations, l'atelier académique est passé de l'archétype, lié au maître à penser qu'incarnait le professeur, au concept. Loin d'un lieu architectural, il est devenu un lieu de réflexion et de création. Un héritier de la tradition séculaire d'un enseignement exigeant qui tente de rejeter toujours plus les clivages entre modes d'expressions, styles et disciplines.

Florence Mercier

d'histoire, Liège, Editions Yellow Now, 1995

. CHEVIGNE A., *Le mont de piété de Namur. Une architecture au service de la société dans les Annales de la Société archéologique de Namur*, T. 68, Namur, 1994